

Lénine à Stockholm en avril 1917

Fredrik Ström



Lénine à son arrivée à Stockholm. À sa gauche : Ture Nerman et Carl Lindhagen (Wikipedia)

*Source : Initialement publié en russe dans : Vospominaniya o V. I. Lenine, t. 5, pp. 106-112.
Traduction et notes MIA.*

Un jour, au début d'avril [1917], je reçus un télégramme d'un ami en Suisse me demandant de me tenir prêt, sur appel télégraphique, à me rendre à Trelleborg pour y rencontrer des personnes qui devaient passer par la Suède avec l'accord du gouvernement suédois pour une mission importante. Le lendemain, j'appris par l'ingénieur russe [Vorovsky](#), qui vivait à Stockholm, et peut être aussi par un émigrant polonais¹, qu'il s'agissait de Lénine et plusieurs de ses amis.

1 Il s'agit de [J. Ganetsky](#). (Note MIA)

Le 10 ou le 11 avril, on m'informa que je devais être à Trelleborg le 12 au matin. Ce jour-là, j'avais une réunion importante à la municipalité ou au comité préparatoire, ce qui m'empêcha de partir. Je télégraphiai donc à [Otto Grimlund](#), chef de l'organisation ouvrière de gauche de Malmö, pour lui demander de rencontrer et d'escorter Lénine et ses amis jusqu'à Stockholm. Grimlund accepta, mais à sa grande déception, Lénine ne vint pas. Il n'arriva que le soir du jour suivant et le lendemain matin, accompagné de ses camarades et de Grimlund, il était à Stockholm, où l'attendaient [Karl Lindhagen](#), [Ture Nerman](#), [K. N. Carlson](#), [Karl Kilbom](#) et moi-même.

Je louai une douzaine de chambres à l'hôtel Regina sur la Drottningatan et commandai du café, des œufs, du beurre et du pain pour plusieurs dizaines de personnes. En fait, ils étaient plus de vingt², pauvrement habillés, portant de gros sacs noués ou des valises délabrées. Le portier ne voulut pas les laisser entrer et décida de les expédier dans un des hôtels du quartier Klara³. Ce n'est qu'après avoir protesté et l'avoir assuré que l'hôtel serait payé que le portier laissa entrer les Russes...

En venant de la gare, Lénine me dit qu'il avait hâte de rentrer en Russie et qu'il ne pouvait rester à Stockholm que jusqu'au soir. Il faillit courir jusqu'à l'hôtel, tant il était pressé. Lénine était habillé comme un ouvrier qui se promène le dimanche par un temps instable : un long manteau dans lequel il se fondait presque, un parapluie, un chapeau Fedora très usé et des bottes à semelles épaisses adaptées à la neige et à la pluie. Il avait une moustache, une courte barbe taillée, des yeux expressifs et vifs, des gestes rapides. Malgré sa petite taille, il avait l'air d'une locomotive. Une énergie surprenante se dégageait de cet homme à l'aspect humble. Mais tout le monde ne le voyait pas. « *Il ressemble à un maître d'école du Småland⁴ qui s'est disputé avec le prêtre et qui se précipite chez lui pour le rouer de coups* » me dit Carlson en souriant d'un air sarcastique. Mais il ajouta aussitôt : « *Honneur et gloire à un tel instituteur, il a la tâche de nettoyer les écuries d'Augias de l'histoire.* »

Les Russes achevèrent rapidement leur petit-déjeuner, après quoi Lénine m'invita à entrer dans sa chambre pour discuter. La conversation dura environ une heure, puis Lénine se leva et dit :

— Nous devons avoir une réunion avec les camarades suédois et la consigner.

Cette conversation avec Lénine se déroula en allemand et aborda de nombreux sujets. Il dit entre autres choses :

— La révolution russe ne fait que commencer. Elle s'inscrit dans la continuité de la révolution de 1905. C'est encore une révolution bourgeoise, provoquée par la guerre et le mécontentement des ouvriers. Cette révolution bourgeoise doit se transformer en révolution prolétarienne. La bourgeoisie est soutenue par les milieux de droite du mouvement ouvrier, les sociaux-patriotes, qui veulent poursuivre la guerre impérialiste. Nous revendiquerons le pain, la paix et la liberté. Les Cadets, les Octobristes⁵ et les propriétaires terriens ont rallié la révolution actuelle dans l'espoir d'éviter une révolution prolétarienne et une révolte paysanne. Nous devons forger une alliance d'ouvriers, de soldats et de paysans.

Je lui posais les questions suivantes :

— La division des forces de la révolution ne risque-t-elle pas de conduire à sa défaite ?

2 Avec V. I. Lénine, plus de trente émigrants sont revenus de Suisse en Russie. (Voir : Lénine, [« Comment nous y sommes venus »](#)). (Note MIA)

3 Il s'agit du quartier de l'église Sainte-Claire à Stockholm.

4 Une province de Suède.

5 « Union du 17 Octobre » : Parti bourgeois constitué après la publication du Manifeste du 17 octobre 1905, dans lequel le tsar, effrayé par la révolution, promettait au peuple « les bases immuables des libertés civiques ». Ce parti représentait et défendait les intérêts des grands industriels et des propriétaires terriens aux méthodes capitalistes. Il était dirigé par le célèbre industriel et propriétaire terrien moscovite A. Goutchkov et le grand propriétaire terrien M. Rodzianko.

— Au contraire ! La révolution s'effondrera si nous n'agissons pas et si nous ne prenons pas les rênes en main. La révolution russe marquera le début des révolutions en Allemagne, en Autriche et en Pologne. Elles ne peuvent gagner que si ce sont des révolutions prolétariennes. S'il s'agit de révolutions petites-bourgeoises, elles deviendront des instruments aux mains des capitalistes et le pouvoir retombera entre les mains du grand capital et des impérialistes. Nous devons tirer les leçons de la Révolution française et de la Commune de Paris... Les sociaux-démocrates de droite ne comprennent pas cela. C'est comme s'ils avaient les yeux bandés et qu'ils marchaient ainsi à travers l'histoire et le temps.

— Une initiative de paix ne va-t-elle pas conduire à une paix séparée qui trahira les démocraties occidentales et amener la victoire des impériaux ?

— La guerre en cours est impérialiste et doit se transformer d'une guerre de rapine en une guerre entre exploités et exploités ; cette nouvelle guerre apportera la paix et la liberté à tous les peuples... La révolution se poursuivra jusqu'à la victoire du prolétariat dans tous les pays.

— Mais comment garantir une telle issue ?

— Les garanties résident dans une révolution de la production et dans un prolétariat doté d'une conscience de classe. Nous nous dirigeons vers une période de guerres et de révolutions. Un ordre social entièrement nouveau ne peut être créé en un jour ou en une année. La révolution est la locomotive de l'histoire et nous en sommes les conducteurs. La révolution russe n'est qu'un prélude.

— Qu'en est-il de la démocratie et de la liberté intérieure ? Les Suédois aiment la paix, la démocratie et sont de grands individualistes.

— Les Suédois sont un peuple très organisé et cultivé, mais vous êtes des pacifistes. Même vous, qui êtes les plus à gauche, êtes des pacifistes. Vos grands bourgeois voient les choses plus clairement que vous. La Russie tsariste et impérialiste était et reste un danger pour les peuples scandinaves. Vous ne pouvez pas affronter l'armée tsariste avec des prières, sans armes. La révolution russe vous libérera de ce péril. La Finlande doit devenir libre – le premier de tous les pays. La Russie révolutionnaire libérera tous les peuples opprimés et conquis par le tsarisme. La révolution allemande libérera la Pologne, l'Alsace-Lorraine et le Schleswig, la révolution autrichienne libérera la Bohême et la Hongrie, etc. Cette mission de libération ne peut être accomplie par une révolution bourgeoise ; seul le prolétariat, débarrassé des intérêts capitalistes, en est capable.

— Un bouleversement continu ne risque-t-elle pas de déboucher sur une dictature militaire ?

— Oui, bien sûr, si les travailleurs ne prennent pas le contrôle de l'armée. Autrement, le militarisme bourgeois, soutenu par les monopolistes, s'emparera de la direction de la révolution et la contre-révolution marchera victorieusement d'un pays à l'autre. Un tel danger existe aujourd'hui en Russie. [Kerensky](#) tombera sous la dépendance des généraux tsaristes.

— Mais qu'en sera-t-il de la démocratie intérieure dans ces conditions ?

— Camarade Ström, qu'en est-il de [Liebknecht](#) en Allemagne, de [MacLean](#) en Angleterre, de [Höglund](#) en Suède ? S'agit-il de démocratie ? Peut-on parler de liberté d'expression ? La sécurité des personnes est-elle assurée ? La démocratie bourgeoise est pourrie et formelle. Quelle est la situation du prolétariat en Suède ? A-t-il le droit de vote, la sécurité sociale, des garanties contre l'exploitation ? Non, vous avez vous-même été contraint de rompre avec [Branting](#), et à juste titre. Et la Suède possède la démocratie bourgeoise la plus développée au monde. Une révolution socialiste apportera la liberté et la démocratie réelles. Les paroles de Marx sur la courte période transitoire de la dictature du prolétariat signifient seulement que la principale classe productrice prend en main tous ceux qui

étaient auparavant opprimés. La dictature du prolétariat signifie une centralisation des forces, elle n'abolit pas la démocratie.

— Mais nous critiquons Branting pour ses méthodes trop centralisatrices et non démocratiques au sein du parti. Nous ne croyons pas aux bienfaits du centralisme et nous nous en tenons aux anciens points de vue sur la liberté et les droits.

— Branting est plus intelligent que vous, mais ses politiques sont mauvaises. C'est un petit bourgeois, un menchevik, qui croit en l'Entente au lieu de croire au prolétariat, mais il est plus intelligent que beaucoup d'entre vous. Vous avez un esprit révolutionnaire, et l'esprit est plus important que la forme et la méthode. L'histoire vous enseignera les bonnes méthodes. L'histoire est un sacré maître en la matière !

Lénine ajouta ensuite :

— Nous devons rendre visite à Höglund en prison.

Je téléphonai à Lengholm⁶ et nous obtînmes la permission de venir à 4 heures de l'après-midi. Lénine développa encore un moment ses vues sur le présent et l'avenir. Cependant, on sentait que quelque chose le troublait.

— Nous avons emprunté quelques centaines de couronnes pour le voyage à un ami du Parti, un ouvrier suisse, dit soudain Lénine. Pourrions-nous emprunter quelques centaines de couronnes aux organisations ouvrières suédoises ? Il est coûteux de voyager à travers votre long pays et à travers la Finlande.

Je promis d'essayer d'appeler quelques syndicats, ainsi que le directeur de notre maison d'édition et [Fabian Månsson](#), pour qu'ils collectent des fonds au Riksdag [*Parlement*]. Fabian obtint quelques centaines de couronnes, il approcha également Lindman, qui, soit dit en passant, était le ministre des Affaires étrangères. « *Je signerai volontiers pour cent couronnes, à condition que Lénine parte aujourd'hui !* ». Plusieurs députés bourgeois du Riksdag souscrivirent également car, comme leur a dit Fabian : « *Ils gouverneront la Russie demain* ». Fabian lui-même n'y croyait pas à l'époque, mais cela l'a aidé, et il a finalement eu raison. Nous avons obtenu ainsi quelques centaines de couronnes et Lénine s'en trouva content, cette somme lui permettant de régler l'hôtel et d'acheter les billets de train. C'était un homme pauvre.

Lénine demanda alors à rencontrer quelques dirigeants sociaux-démocrates de gauche. Il s'agissait de Karl Lindhagen, Carlson, Kilbom, Nerman et Fredrik Ström. Fabian Månsson et Ivar Wennerström devaient également être présents, mais ils en furent empêchés par une réunion au Riksdag. Parmi les Russes, outre Lénine, [Zinoviev](#), [Radek](#) et quelques autres, dont je ne me souviens plus des noms, assistaient également à la rencontre. Lindhagen et Lénine présidèrent la réunion. Lindhagen prononça un discours sur le thème « *Ex oriente lux* ». Lénine fit un rapport sur le voyage et expliqua l'objectif de la rencontre.⁷

— Il faut s'attendre à ce que le voyage de Russes dans un wagon « plombé » à travers l'Allemagne et la Suède pour rentrer chez nous soit interprété comme une manœuvre de la part de l'Empire allemand et qu'il éveille les soupçons même parmi des révolutionnaires. Naturellement, en autorisant ce passage le gouvernement allemand a spéculé sur notre opposition à la guerre, mais ses espoirs ne sont pas destinés à se réaliser. Une direction bolchevique de la révolution est beaucoup plus dangereuse pour la puissance impérialiste allemande et le capitalisme que la direction de Kerensky et [Milioukov](#).

⁶ Il s'agit de l'île où Höglund était emprisonné.

⁷ Un résumé du discours de Lénine à l'occasion de l'assemblée avec les sociaux-démocrates suédois de gauche du 13 avril 1917 fut été publié dans le n° 86 du journal « *Politiken* » du 15 avril 1917 (voir *V. I. Lénine, Œuvres complètes*, vol. 31, p. 97 (éd. russe).

— Nous avons besoin, dit Lénine, d'un document signé par des camarades très respectés du parti suédois en Russie, déclarant que nous avons bien fait de rentrer chez nous en passant par l'Allemagne. Nous avons déjà reçu des documents similaires de camarades français et suisses du parti »⁸.

Nous lui répondîmes que nous étions bien entendu disposés à signer un tel document.

Après avoir signé la déclaration, Lénine nous serra la main. Ensuite, pendant le déjeuner, nous dégustâmes un steak suédois à l'hôtel. Je fus surpris par la quantité de sel et de poivre dont Lénine saupoudra son steak. Je le mis en garde, lui disant que c'était nocif non seulement pour les vaisseaux sanguins, mais aussi pour l'estomac. Lénine rit et dit :

— Il faut manger beaucoup de sel et de poivre quand on rentre chez soi pour combattre les généraux tsaristes et l'opportuniste Kerensky.

À la table, je prononçai un bref discours et un salut au nom du nouveau parti de gauche qui allait bientôt se constituer.

— Nous vous enverrons ensuite une délégation avec des drapeaux et des félicitations, déclara Lénine.

Lindhagen prononça également quelques mots : « *Je représente à la fois Lénine et Kerensky* », ce qui fit éclater de rire Lénine.

Après le déjeuner, les Russes tinrent une réunion qui dura longtemps, et la visite à Höglund dans la prison de Lengholm ne put avoir lieu. C'est pourquoi un télégramme de salutations fut envoyé à l'activiste pacifiste emprisonné, signé par Lénine et Fredrik Ström⁹. C'est le seul télégramme dans lequel mon nom pratiquement inconnu figure à côté de celui du grand révolutionnaire...

Un grand nombre de personnes se rassemblèrent à la gare centrale pour assister au départ de Lénine. On entendait des « hourras » incessants. Lénine reçut d'une dame un énorme bouquet de fleurs qui le cachait complètement. Il avait l'air embarrassé et confus.

Le train transportant Lénine partit vers le nord. Lénine était en route vers sa mission historique mondiale.

8 « *Déclaration des internationalistes d'Europe occidentale et de Scandinavie pour le passage des émigrants russes à travers l'Allemagne. Les soussignés, ayant pris connaissance des empêchements opposés par les gouvernements de l'Entente au départ des internationalistes russes et des conditions acceptées par le gouvernement allemand pour leur passage par l'Allemagne, se rendant parfaitement compte que le gouvernement allemand ne consent à laisser passer les internationalistes russes que dans l'espoir de renforcer par là, en Russie, les tendances contre la guerre, déclarent : que les internationalistes russes qui, durant toute la guerre, n'ont cessé de lutter de toute leur énergie contre tous les impérialismes, et en particulier l'impérialisme allemand, ne veulent rentrer en Russie que dans le but de travailler pour la révolution, que par cette action ils aideront le prolétariat de tous les pays, notamment ceux d'Allemagne et d'Autriche, à commencer leur lutte révolutionnaire contre leurs gouvernements. L'exemple de la lutte héroïque du prolétariat russe est la meilleure et la plus forte impulsion pour une telle lutte. Ces considérations ont amené les internationalistes soussignés de Suisse, de France, d'Allemagne, de Pologne, de Suède et de Norvège, à penser que leurs camarades russes ont non seulement le droit mais aussi le devoir de profiter de la possibilité de retourner en Russie qui leur est offerte. En même temps, nous leur souhaitons le meilleur succès dans leur lutte contre la politique impérialiste de la bourgeoisie russe, dans leur lutte qui représente un élément constituant de la lutte de tout le prolétariat pour la révolution sociale.* [Signatures :] Paul Hartstein (Allemagne), Henri Guilbeaux (France), F. Lorient (France), Vronsky (Pologne), F. Platten (Suisse), Lindhagen (Maire de Stockholm), Ström (Membre du Parlement suédois) Ture Nerman (Rédacteur en chef du « *Politiken* »), Kilbom (Rédacteur au « *Stormklockan* »), Hansen (Norvège) ». (« *La Correspondance Internationale* », 7e année, n° 40, 9 avril 1927, p. 190 et F. Platten, *Lenin iz emigratsii v Rossiiyou*. Moscou, Moskovskiy Rabotchiy, 1990, pp. 92-94. Note MIA)

9 Voir V. I. Lénine. *Œuvres complètes*, vol. 49, p. 459 (éd. russe).